24 FÉVRIER À 21H ET 25 FÉVRIER À 20H À HTH (GRAMMONT)
Durée : 1h30

LE QUATRIÈME MUR Création franco-libanaise

à partir du roman de **Sorj Chalandon**
adaptation et mise en scène **Julien Bouffier**

interprètes : **Diamand Abou Abboud, Nina Bouffier, Alex Jacob, Vanessa Liautey**
à l'image : **Raymond Hosni, Yara Bou Nassar, Joyce Abou Jaoude, Mhamad Hjeij, Elie Youssef, Joseph Zeitouny**

Editions Grasset (Prix Goncourt des Lycéens 2013)
Scénographie : Emmanuelle Debeusscher et Julien Bouffier
Création vidéo : Laurent Rojol
Voix : Stéphane Schoukroun
Création musicale : Alex Jacob
Création lumière : Christophe Mazet
Travail sur le corps : Léonardo Montecchia
Ingénieur son : Eric Guennou

Régie générale : Christophe Mazet
Régie plateau : Louis Guerry

Production : Compagnie Adesso e sempre
Coproduction : Théâtre Jean Vilar à Vitry-sur-Seine, EPIC du Domaine d'O domaine départemental d'art et de culture à Montpellier, La Filature, scène nationale à Mulhouse, Humain trop humain CDN Montpellier, Théâtre du Vésinet
Avec le soutien du Studio-Théâtre de Vitry-sur-Seine et du Conseil départemental du Val-de-Marne dans le cadre de l'aide à la création.
Avec l'aide de la SPEDIDAM.
Remerciements à Valérie Baran, Le Tarmac, scène internationale francophone à Paris, Collectifs Zoukak et Kahraba à Beyrouth
Adesso e sempre est subventionnée par le Ministère de la Culture / DRAC Occitanie, la Région Occitanie, la Ville de Montpellier.

Le quatrième mur de Sorj Chalandon est un texte magnifique et désespéré, une ode universelle à l'utopie et à la fraternité. Julien Bouffier croise sur scène des acteurs français et libanais, le théâtre et la musique, pour raconter une double histoire, libanaise et européenne, d'hier et d'aujourd'hui. Une histoire de guerre, de combats, de destins brisés, d'injustices, d'exils mais aussi de résistance et d'engagement.

Adapter un roman est-ce une plus grande liberté ? De plus grandes contraintes ?

C'est évidemment une plus grande liberté car nous pouvons construire notre propre dramaturgie. Le romancier ne se pose pas la question de la scène, de sa représentation à la scène, donc cela ne contraint pas nos imaginaires.
Et particulièrement pour ce roman qui traite du réel. Pour autant, ce n'est pas plus facile. J'en étais à la vingtième version de l'adaptation alors que nous n'avions pas commencé la dernière ligne droite des répétitions !

« Le pays de ce livre n'est pas le Liban c'est la guerre » dit Sorj Chalandon, le pays de ce livre n'est-il pas, pour vous, le théâtre ?

Je devrais dire oui. C'est évidemment ce qui m'a séduit : le parallèle entre le théâtre et la guerre civile libanaise. Comment Chalandon essaye d'éclairer le théâtre à la lumière du Liban ? Ou plutôt le Liban à la lumière du théâtre ? Mais je ne suis pas sûr que le pays du livre soit la guerre, je crois que c'est lui, c'est le « je » du narrateur. Et c'est pour cela que je me le suis autant accaparé.

De quelles façons ?

Je fais de Georges une femme parce que je l'ai tout de suite rêvé pour Vanessa Liautey. J'ai lu le livre dès la première ligne en me disant que c'était elle qui devait incarner Georges. Pourquoi ? Pourquoi pas ? Evidemment, je pourrais vous donner des raisons dramaturgiques mais avant tout, c'est une image dans mon imaginaire qui s'incarne avec son visage, son corps, ses yeux. Elle représente le cheminement de la compagnie ; nos espoirs et nos déceptions. Je voulais confronter la réalité de la compagnie au parcours initiatique de Georges.
De la même manière, il ne me paraissait pas concevable de ne pas aller à Beyrouth pour retourner sur les traces de Chalandon. Je ne suis pas journaliste comme lui, mais j'ai besoin de me sentir dans ses pas. On peut dire et faire n'importe quoi quand on parle d'événements réels. Et c'était important de se coltiner avec ce réel pour s'en amender. Comme le désir d'engager des acteurs libanais, parce que grâce à eux, à leur relation intime au conflit, il est inutile de le jouer. Je n'ai jamais voulu faire de reconstitution. Jamais les images que nous avons filmées n'ont essayé de raconter la réalité du conflit. Il fallait aller là-bas pour trouver la distance pour raconter cette histoire.

Quelle place allez-vous faire au contexte historique et politique, le Beyrouth au lendemain du massacre de Sabra et Chatila ?

Le massacre de Sabra et Chatila est la scène primitive du livre. C'est pour cela que Chalandon écrit le livre : ce traumatisme. Je n'ai pas essayé de faire revivre une période. Le pouvoir du théâtre c'est d'être ici et maintenant. Donc nous partons d'aujourd'hui, de ce que nous sommes, de nos corps contemporains, des images que nous avons filmés de Beyrouth aujourd'hui.
Nous parlons des fantômes qui hantent les individus que nous sommes aujourd'hui. Les enjeux politiques du Liban aujourd'hui sont liés à la crise en Syrie et ses millions de réfugiés.
Le spectacle transpire de ce que nous traversons aujourd'hui, j'espère.

Pouvez-vous nous parler de l'environnement musical du spectacle et en particulier de la place occupée par la chanson, *The sound of silence* ? Les raisons de ce choix ?

Le spectacle s'est construit autour de la musique. J'aime rêver, travailler, répéter en musique. Ici, c'est Alex Jacob, du Skeleton Band, qui est avec nous depuis le premier jour. Il joue même un personnage dans le spectacle. En ce qui concerne *The Sound of silence*, cela a été une intuition. Je voulais une musique qui soit un pont entre hier et aujourd'hui, une musique que les Libanais auraient pu écouter pendant la guerre civile et qu'on écoute encore aujourd'hui.
Lors de mon premier voyage alors que je me promenais dans Hamra (un quartier beyrouthin), j'ai entendu une mauvaise sono crachoter la chanson de Simon et Garfunkel. Et lors d'un second voyage, dans un taxi, nous avons entendu une version française incroyable de cette chanson. Au fur et à mesure, cette chanson est devenue une des pierres indispensables de notre spectacle.

Julien Bouffier, propos recueillis
par Bernard Magnier pour Le Tarmac (extraits)

En 1997, **Julien Bouffier** adapte et met en scène un roman autofictionnel de Claude Lucas sur le monde carcéral, *Suerte*, et obtient le prix de la jeune création au festival d'Alès. C'est par ce spectacle « peep-show » (les spectateurs sont dans des boxes face à une glace sans tain) qu'il sera distingué bien au-delà de la région Languedoc-Roussillon.
En 2002, il crée *Le Début de l'A* de Pascal Rambert dans un dispositif bi-frontal qui empêche le public d'assister à tout ce qui est joué. Cette façon de questionner encore et toujours le rapport au spectateur, soit par la place qu'il lui donne dans l'espace, soit par la perte de repères en jouant avec la réalité et la fiction, soit par une démultiplication des signes pour assouplir, voire détourner les codes de la représentation théâtrale devient sa marque de fabrique.
A partir de 2005, il met en scène le monde du travail et ses conflits (*Les Yeux rouges* de Dominique Féret sur le conflit Lip, *Les Vivants et les Morts* de Gérard Mordillat). Il produit alors un théâtre engagé, axant sa réflexion sur le rôle social du théâtre : source d'émancipation ou de divertissement ? Il propose alors une grande fresque de 8 heures sur une lutte ouvrière plus ou moins fictive, qui entraîne le grand public avec lui. C'est à l'occasion des « Sondes » organisées avec le Centre national des Écritures Scéniques à la Chartreuse de Villeneuve-lès-Avignon que naîtra le projet suivant *Les Témoins.* Il conduira la compagnie à un travail de près de quatre ans autour du traitement théâtral de l'actualité, questionnant de manière encore plus interactive la place (physique et virtuelle) du spectateur.
En 2014, Julien Bouffier ressent la nécessité de revenir à la fable avec une version du *Mépris* de Godard. Avec *Le jour où j'ai acheté ton mépris au Virgin Megastore*, il assume pour la première fois la position d'auteur et prolonge sa rêverie liée au cinéma, au théâtre musical, à la chorégraphie. En 2015, avec *L'Art du théâtre* de Pascal Rambert, il s'éloigne pour la première fois du côté spectaculaire pour proposer une forme légère, à installer partout, et centre son travail sur le jeu de l'acteur. Depuis, il initie un compagnonnage au long cours avec Marie-Claude Verdier, jeune auteure québécoise. Leur collaboration prend forme en 2016 avec *Andy's gone*, duel entre femmes et entre générations, duo tout-terrain pour spectateurs équipés de casques audio.

Concert

Boris Crack Orkestra
samedi 25 fev. à 22h à hTh (Grammont)

en partenariat avec LINGE racontés

Expositions-installations

Rolf Julius / Patrick Jolley et Reynold Reynolds / Gérard Collin-Thiébaut / Cyril Hatt.

en collaboration avec FRAC Languedoc-Roussillon

Domaine de Grammont
CS 69060 - 34965 Montpellier cedex 2
Billetterie : 04 67 99 25 00
Administration : 04 67 99 25 25
www.humaintrophumain.fr

licences d'entrepreneur de spectacles 1-1072817, 2-1072818, 3-1072819

16-17 SAISON